

## Le Corps et du Sang du Christ C

Vénération d'un si grand amour le mystère du Corps et de ton sang !

La fête du *Corpus Domini* tire ses origines du miracle de Bolsena (petite ville sur le lac homonyme dans la province de Viterbe, Italie). Un prêtre de Bohême, en 1263, alla célébrer la messe dans l'église de Sainte Christine ; il était tourmenté par des doutes sur la présence réelle dans le Corps du Seigneur, dans l'hostie consacrée. Au moment de la fraction de l'hostie, sous ses yeux terrifiés, tombèrent du calice des gouttes de sang, sur le corporal et sur le pavement. Le pape Urbain IV, qui résidait à Orvieto, fut aussitôt informé ; il fit examiner le prodige par d'illustres théologiens de l'époque, parmi lesquels Saint Thomas d'Aquin et Saint Bonaventure de Bagnoregio. Le miracle ayant été constaté, le pape institua la fête du *Corpus Domini* qui devait être célébrée chaque année dans tout le monde chrétien.

Cette Solennité, qu'on appelait primitivement la Fête-Dieu, puis qui est désignée sous diverses appellations aujourd'hui : Corpus Christi, Solennité du Saint Sacrement, fête du Corps et du sang du Christ, n'existe que depuis le XIII<sup>e</sup> siècle. Toute la question était de savoir si, dans l'hostie consacrée, était réellement, comme en réduction, le corps du Christ, ou si cette formule, « *le Corps du Christ* », n'était qu'un symbole, jusqu'à ce que le concile de Trente ne déclare solennellement que « *dans l'Eucharistie sont contenus vraiment, réellement et substantiellement le Corps, le Sang et par conséquent le Christ tout entier .* »

Le pain demandé au Père du Ciel et donné au jour le jour serait donc la nourriture indispensable au disciple pour continuer sa route dans le désert de la vie, tout comme lors de l'exode ou dans le cas du prophète Élie (1 Rois 19, 5-8).

La manne représente donc la grâce qui, reçue avec gratitude, devient fructueuse au cœur de l'homme.

En effet, le passage de la Genèse nous propose le roi de la paix, Melchisédech qui ne fait rien d'extravagant ou d'ostentatoire qui offre simplement le pain et le vin (Gn 14, 18-20), en bénédiction aux Corinthiens, saint Paul transmet à son tour ce qu'il a reçu en don. En présentant la multiplication des pains l'évangéliste saint Luc met sur les lèvres de Jésus les paroles suivantes : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger.* » (1 Co 11, 23-26)

Ainsi, par trois fois, saint Luc nous décrit Jésus rompant le pain vers la tombée du jour : une fois sur les collines du lac de Génésareth, pour rassasier une foule du pain quotidien (Lc 9, 11).

Il est clair que l'évangéliste a le souci d'utiliser les mêmes paroles que celles qui étaient probablement employées dans les premières communautés à l'occasion des célébrations chrétiennes. On retrouve les quatre verbes de l'action eucharistique: prendre, bénir, rompre, donner.

Dans le mystère de l'Eucharistie, saint Thomas d'Aquin parle d'un banquet précieux et stupéfiant, qui apporte le salut et qui est rempli de douceur ! Peut-il y avoir rien de plus précieux que ce banquet, Y a-t-il rien de plus admirable que ce sacrement ?

La séquence nous le présente en ces termes, « *notre foi ose l'affirmer, hors des lois de la nature (...) le voici, le pain des anges, il est le pain de l'homme en route, le vrai pain des enfants de Dieu, qu'on ne peut jeter aux chiens.* »

En prenons-nous assez la mesure, à vénérer d'un si grand amour le mystère du Corps et de ton sang, ce pain des forts (Ps 78) ?